

L'anti-polar

Le Tueur de Cédric Anger

David Lamarre

Volume 26, numéro 4, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60822ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lamarre, D. (2008). Compte rendu de [L'anti-polar / *Le Tueur* de Cédric Anger]. *Ciné-Bulles*, 26(4), 61–62.

nément, qui ne sera dissipé que grâce à des bribes d'information délayées à petites touches. Malgré l'incursion de quelques autres personnages de l'entourage de Juliette, c'est la relation entre les deux sœurs, toutes deux écrasées de lassitude, de culpabilité et de remords, qui compte en premier lieu. Devant leurs retrouvailles, les réactions des autres sont variées et décrites dans plusieurs scènes où Juliette, véritable « revenante » après 15 ans de réclusion, se retrouve confrontée au monde extérieur. Si certains tentent de se montrer compatissants, d'autres exposent logiquement dans le rejet et la violence.

Sur le plan formel autant que structurel, **Il y a longtemps que je t'aime** est un film classique, presque statique dans sa mise en scène, la composition des plans ou les déplacements des personnages. Cette approche dépouillée et empreinte d'une grande pudeur, englobe le film d'une froideur certaine. Si cette réserve peut au premier abord rebuter, force est de constater que le réalisateur fait preuve d'une finesse et d'une justesse rares dans la peinture des émotions. La tension est constante, mais désamorcée par des instants empreints de douceur. C'est par cette alternance que le récit du film se construit et se complexifie, car évidemment les apparences sont toujours trompeuses et la réalité de la situation de Juliette se révélera plus subtile et douloureuse qu'elle ne paraissait au premier abord.

Quelques scènes attendues et surtout certaines révélations rapides étonnent toutefois au cœur d'un récit qui prend tout son temps. On pourrait ainsi discuter de la pertinence d'ellipses ou de changements de tons parfois abrupts, mais il semble néanmoins remarquable qu'avec un tel sujet, le film de Claudel puisse se tenir aussi loin d'une position larmoyante et indigeste. Au contraire, le pathos, dirigé par une main de fer, semble toujours contenu. L'extrême émotion provoquée par le film n'en res-

sort que plus grande. C'est la force de celle-ci, couplée à de solides performances d'actrices, qui procure au final des malaises et des sentiments d'une grande puissance. ■

Il y a longtemps que je t'aime

35 mm / coul. / 115 min / 2008 / fict. / France-Allemagne

Réal. et scén. : Philippe Claudel
Image : Jérôme Alméras
Mus. : Jean-Louis Aubert
Mont. : Virginie Bruant
Prod. : Yves Marmion
Dist. : Métropole Films
Int. : Kristin Scott Thomas, Elsa Zylberstein, Serge Hazanavicius, Laurent Grévill, Frédéric Pierrot

Le Tueur de Cédric Anger

L'anti-polar

DAVID LAMARRE

Ex-critique aux *Cahiers du cinéma* et coscénariste du **Petit Lieutenant** de Xavier Beauvois, Cédric Anger déconstruit, dans son premier long métrage intitulé **Le Tueur**, la figure du tueur à gages en le criblant de questions existentielles.

Dimitri (Grégoire Collin) est à Paris pour affaires. Curieusement, sa cible nommée Léo (Gilbert Melki) n'essaie pas de lui échapper. Au contraire, le businessman intègre propose à l'assassin un étrange marché : il consent à être froidement abattu à condition que son bourreau lui laisse quelques jours pour préparer son décès. Le tueur accepte et profite de ces vacances improvisées pour visiter la capitale française et faire la connaissance d'une sympathique escorte nommée Stella (Mélanie Laurent).

À l'exception d'un long et habile plan-séquence montrant une filature dans un centre d'achats, la froide direction photo signée Caroline Champetier n'attire pas l'attention. **Le Tueur**, comme la majorité des films dirigés par des scénaristes devenus réalisateurs, est plus intéressant du point de vue narratif que plastique. Dans ce polar nageant à contre-courant, Cédric Anger dresse un constat pertinent : les besoins de certains individus dépassent les services que la société s'autorise à offrir. Pour en exposer les diverses facettes, il construit trois personnages complémentaires qui sont affectés différemment par cette problématique.

Léo se tourne vers la consommation de drogue pour engourdir la douleur qui accompagne la maladie mortelle et incurable dont il souffre. Incapable de se suicider, il fait appel à un professionnel du meurtre afin de l'assister et ainsi rendre l'âme selon son bon vouloir.

Contrairement à Léo, plutôt que de solliciter un service illégal, Stella l'offre. Léo l'engage pour combler le vide de la vie (et surtout dans le lit) du tueur solitaire. Une fois son contrat rempli, on lui offre de changer de profession. Stella décline cette opportunité puisqu'elle prend plaisir à pratiquer son métier.

Comme la prostituée au grand cœur, le tueur à gages est une figure cinématographique mythique qu'on retrouve dans de nombreux genres, du western au film d'espionnage en passant par le polar. Au départ, Grégoire Collin campe un assassin dur à cuire, impassible et ténébreux. Accompagné d'une chanson de Devo, il débarque à l'aéroport avec des verres fumés et une veste de cuir. Le tueur est d'ordinaire un homme d'action, non de réflexion. Il presse d'abord la gâchette et pose ensuite les questions. L'intérêt du **Tueur** est justement de renverser cette philosophie. Lorsque sa victime accepte

son sort et demande simplement quelques jours de répit, la figure du chasseur de prime s'érode et se casse. Que fait un assassin lorsqu'il n'a pas à tuer ? Il se questionne sur son existence. Replié sur lui-même, Dimitri réalise rapidement qu'il a besoin de quelqu'un dans sa vie. Malheureusement, les libertés morales qu'il s'accorde pour faire son boulot le contraignent à vivre seul. Lorsque l'étonnante Stella apparaît, il s'attache à elle et oublie momentanément ses obligations professionnelles. Le scénario est assez subtil pour ne pas aborder ces réflexions à travers une symbolique lourde ou de maladroits dialogues explicatifs. Toutes ces interrogations, toutes les réponses, c'est l'interprétation juste de Grégoire Collin (**Les Voleurs de chevaux**) qui les évoque par sa tenue, sa démarche et son attitude.

Ce travail de déconstruction du protagoniste a des conséquences sur l'ensemble de la production. Bien que les outils promotionnels annoncent un polar regorgeant de tension, il n'en est rien. **Le Tueur** ne compte ni fusillade, ni poursuite effrénée, ni enquête. Son rythme lent colle parfaitement au drame existentiel développé par Anger et endormira les spectateurs venus voir, par erreur, le film du même titre de John Woo.

Malgré leurs différences, les deux tueurs campés respectivement par Grégoire Collin et Chow Yun Fat empruntent des traits au **Samouraï** interprété par Alain Delon et dirigé par Jean-Pierre Melville. Ils représentent tous trois des personnages marginaux qui vivent selon leur propre code moral, lequel ne correspond pas à celui de la majorité. Dans le cas de Dimitri, cette

éthique personnelle se manifeste lorsqu'il respecte l'entente passée avec son client et lorsqu'il donne un coup de main à ce dernier, même après son décès, en éliminant son unique rival (Xavier Beauvois). Anger emprunte aussi à Melville ses décors. Tourné exclusivement en extérieur, **Le Tueur**, comme **Un flic** ou **Le Samouraï**, se déroule en partie dans le 13^e arrondissement de Paris et s'imprègne de son ambiance glauque. Cependant, Anger ne s'inspire pas que de Melville. La relation qui se développe entre Stella et Dimitri rappelle la trame de **True Romance** réalisé par Tony Scott et écrit par Quentin Tarantino alors que l'embauche d'un tueur pour camoufler un suicide évoque l'intrigue du classique de Sergio Leone : **Once Upon a Time in America**.

Quelques imperfections viennent ternir l'éclat de cette production. La trame sonore compte des chansons de genres fort différents qui dictent maladroitement l'atmosphère du film. De plus, les quelques rebondissements que le scénario réserve s'avèrent très prévisibles. Au moins, ces retournements de situation demeurent crédibles et correspondent à la nature des personnages. Somme toute, **Le Tueur** est un premier long métrage réussi et plutôt réfléchi. Cédric Anger, en cinéphile averti, s'évertue à attaquer les clichés du polar et évite, en traitant intelligemment de sujets comme le suicide assisté et la consommation de drogue, de faire un film à la Quentin Tarantino qui ne parle que de cinéma. Des débuts qui annoncent une carrière prometteuse. ■

Le Tueur

35 mm / coul. / 91 min / 2007 / fict. / France

Réal. et scén. : Cédric Anger

Image : Caroline Champetier

Mus. : Grégoire Hetzel

Mont. : Julien Leloup

Prod. : Thomas Klotz et Saïd Ben Saïd

Dist. : Evokative Films

Int. : Grégoire Collin, Gilbert Melki, Mélanie Laurent, Xavier Beauvois



Le Tueur